

Le loyalisme

Jacques Poisson

Volume 4, Number 23, May 1962

Le Canada français, les clercs, et les autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59893ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poisson, J. (1962). Le loyalisme. *Liberté*, 4(23), 326–338.

Le loyalisme

Le rôle des hommes d'esprit, "surtout s'ils appartiennent à un peuple où le sentiment tient lieu d'idée, et le préjugé tient lieu de connaissance, ce n'est pas de s'émouvoir, c'est de penser, et de penser encore."

C'est en ces termes que M. Pierre Elliott Trudeau se fait l'apologiste de l'acte intellectuel, dans la somme antiséparatiste intitulée **La nouvelle trahison des clercs** (Cité Libre, avril 1962).

J'avouerai, pour ma part, que de telles professions de foi en la raison m'ont toujours paru romantiques. M. Trudeau, érudit et grand voyageur, connaît-il un seul peuple vraiment philosophe? En effet, c'est bien de ne pas l'être qu'il fait reproche au nôtre, se montrant par là très idéaliste, pour ne pas dire **pêcheur de lune**, selon l'expression chère à Marcel Aymé. A propos, en voilà un autre qui a lu **La trahison des clercs**, de Benda, mais qui n'en a pas extrait la même quintessence (1). C'est que chacun trouve inmanquablement ce qu'il cherche, dans n'importe quel livre, voir dans un titre, s'il est animé de la passion de prouver quelque chose. Autre avantage, dans le cas présent, il n'est pas nécessaire de lire l'ouvrage de l'admirable Benda pour exploiter à fond l'idée-choc de son titre. Aussi me garderai-je du poncif de la trahison, dans le conflit logomachique que vient d'engager M. Trudeau. Au contraire, j'accuserai l'agresseur d'être incapable de trahison, d'être trop fidèle à lui-même et à ses idées, de s'être transformé en une sorte de conservatoire idéologique, bref, je lui reprocherai sa nature de clerc loyal et loyaliste.

Et là encore je resterais en deça de ma pensée, si je ne précisais que toute l'équipe de **Cité Libre** me paraît dégoûtante de fidélités: fidélité à **Esprit**, fidélité à **l'Express**, fidélité aux Dominicains,

1) *Le confort intellectuel.*

fidélité à la Constitution, fidélité à sir Thomas Chapais, fidélité à un antiduplessisme éculé, fidélité au cauchemar d'un Québec libre à la Brueghel, fidélité à un vocabulaire prudhommeque où **rétrograde**, **réactionnaire** et **démocratique** n'ont plus que valeur de jurons, fidélité au conservatisme anglo-saxon, fidélité à un radicalisme verbal, fidélité à l'illusion du progrès linéaire, et fidélité surtout à une longue habitude de narcissisme.

Mais, à vrai dire, toutes ces fidélités bourgeoises ne m'inquiètent pas trop, car tout homme finit toujours par trahir quelqu'un et quelque chose et par se trahir soi-même. Il est donc fatal que M. Trudeau et ses amis entrent à leur tour dans la communion des traîtres. D'ailleurs, sont-ils bien sûrs de ne pas en être? S'ils s'intéressent tant aux trahisons des autres, c'est peut-être pour se distraire des leurs. De toute façon, les gens de **Cité Libre** ne trahissent-ils pas la gauche quand ils agissent en gens de droite, et la droite quand ils parlent en gens de gauche? Ah! il n'y a rien à faire! Nous sommes tous voués à la trahison; nous ne pouvons y échapper. La devise même de M. Trudeau nous y achemine: **penser, et penser encore**, s'il est vrai que la pensée s'oppose au sentiment, et par conséquent aux fidélités sentimentales. Ah! M. Trudeau, où nous conduisez-vous avec toute votre raison? Il va falloir vous mettre au sentiment, ou du moins trouver votre talon d'Achille.

Au fait, je crois l'avoir trouvé, et sans le moindre effort. Je ne prétends pas être doué d'un sixième sens, ni me passer des procédés ordinaires de l'appréhension cognitive (ah! m'y voilà). Bien au contraire. C'est tout simplement qu'il m'arrive, à moi aussi, de céder aux mêmes tentations, de donner dans le même vertige, de jouer du même violon d'Ingres, enfin, d'entrer dans la danse des mots. Nous aimons les mots et les préférons même aux idées, qui, après tout, sont relatives, transitoires et interchangeableables, n'est-ce pas, à moins qu'on les épouse et qu'on répugne au divorce. Et nous voici au second aspect de votre point faible, M. Trudeau: une **fidélité malade** à quelques familles de mots, notamment aux "trois R": **rétrograde**, **réactionnaire** et **régression**. Votre ami Freud, un des rares clercs "capables de placer la fidélité dans (sic) l'homme au-dessus de l'appartenance à la nation", vous eût appris peut-être qu'il s'agit là d'un accrochage. A votre place je lirais le dictionnaire pendant quelques semaines à toutes les lettres de l'alphabet, sauf celle qu'il vaut mieux ne plus nommer entre vous et moi. Je connais un quidam qui parcourt régulièrement le **Larousse du XXe siècle**, de A à Z. Les résultats sont merveilleux: il parle de tout mais n'adhère à rien. Véritable gentleman immunisé à jamais contre toutes les fidélités — nationales, religieuses, politiques, culturelles ou autres — il m'apparaît comme le **cosmopolite** par excellence. Pour être sûr de ne pas se prendre d'amitié particulière pour quelque mot ou groupe de mots,

ce lexicomane s'est imposé un rythme fou: pas moins de vingt-cinq pages à l'heure. Si tous suivaient ce bel exemple, les deux nationalistes canadiens ne tarderaient pas à se désarmer, selon votre noble rêve. La difficulté, ce serait de s'entendre sur le choix d'un dictionnaire. Le meilleur de tous, à mon avis, est celui de Bélisle, fait au Québec comme le seul sirop d'érable authentique. Malheureusement, quelques francophiles enragés lui préféreraient le **Larousse**, le **Robert**, le **Quillet**, le **Litré** ou même le **Darmesteter**. Et, comment arriver à faire lire des dictionnaires français à tous les Canadiens de langue anglaise? Si vous avez des idées là-dessus, non pas de simples sentiments, faites-les moi savoir. Un ami m'affirme que nous pourrions tous accepter l'Oxford, le Webster ou quelque autre ouvrage du genre. Un autre, partisan de Bourassa et de l'**a-mari-usque-ad-marisme**, propose le **Harrap**, bilingue. Je vous avoue qu'il s'agit là de deux amis dont je me passerais bien volontiers, et que leurs propositions ne me plaisent pas du tout, sans que je sache trop pourquoi; il faudrait peut-être que j'aie consulté un psychiatre à ce sujet. Imaginez-vous que je suis assez "rétrograde" pour préférer les dictionnaires français. La solution serait peut-être de lire des dictionnaires de toutes les langues du monde pour me défaire de pareil accrochage.

Pour le moment, examinons un peu les jeux logomachiques de **Cité Libre**, et surtout les vôtres, que je trouve assez bien réussis, ma foi! Du moins, bien supérieurs à ceux des frères Breton, dont le "plateau institutionnel" me fait irrésistiblement penser à l'astrologie et à un signe du zodiaque. Du reste, ils n'ont pas comme vous le sens des transitions, et leur départ est raté. Au lieu d'attaquer avec "le séparatisme, respect du statu quo", ils auraient dû cuisiner un peu les lecteurs, car tous n'ont pas l'habitude de remettre, comme ça, les choses à l'endroit d'un seul coup. Il en est qui n'ont même pas encore compris, par exemple, que le **statu quo** vient de remporter une formidable victoire en Algérie, que Mao Tsé-Tung a fait oeuvre d'immobilisme en bouleversant la Chine; or, il est pourtant exact que plus "ça change, plus c'est pareil", selon cette sagesse populaire dont tout bon démocrate doit tenir compte. Aussi, au Québec, les vrais révolutionnaires sont-ils adversaires de tout changement: ils craignent que les choses, à force de changer, deviennent de plus en plus semblables à elles-mêmes.

Ce que j'aime singulièrement chez-vous, M. Trudeau, c'est la virtuosité avec laquelle vous donnez aux mots les significations qui s'harmonisent le mieux avec les diverses facettes de votre idéologie. Ainsi, en écrivant:

Le rôle des hommes d'esprit, "surtout s'ils appartiennent à un **peuple** où le sentiment tient lieu d'idée, et le préjugé tient lieu de connaissance, ce n'est pas de s'émouvoir, c'est de penser, et de penser encore".

Vous reconnaissez implicitement que les Canadiens français forment au moins un peuple (1), sinon un peuple de penseurs, comme en Utopie. Ailleurs, vous leur retirez cet attribut avec une grâce toute féline, et les réduisez à un simple "groupement ethnique". Nous serions donc assez "peuple" pour être irrationnels, mais pas suffisamment pour nous prévaloir du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. La notion de peuple est trop simple pour vous, qui êtes si féru de dualité.

Ne seriez-vous pas en outre passablement compliqué, et un peu capricieux? Vos histoires de multinationalisme canadien et de nationalisme algérien, qui du reste ne manquent pas d'une certaine poésie, n'en sont-elles pas une preuve lumineuse? Ne dénotent-elles pas un fort penchant pour le tarabiscoté, l'entortillé, l'enchevêtré, et aussi pour les arabesques?

Et par un glissement presque fatal chez les lexicomanes, vous seriez passé de l'arabesque à l'arabisme, puis de l'arabisme à l'algérisme, et enfin l'algérisme au nationalisme. "Plus ça change, plus c'est pareil": ayant un beau matin pris la route de l'internationalisme, vous vous êtes retrouvé, le soir venu, au point de départ avec ceux qui n'avaient pas bougé, avec les **encroûtés**, quoi! C'est vexant, n'est-ce pas?

C'est à cause de phénomènes semblables, dont l'illusion du mouvement, que je m'intéresse plutôt aux mots qu'aux idées, plutôt à la substance qu'à l'évanescence. Que nous avançons en crabe, comme une flèche ou comme la tortue, que nous allions de biais, à reculons ou à vau-l'eau, je ne tiens pas à le savoir. Mais, comme vous, je me délecte à la pensée, à la vue et à la sonorité du mot **progrès**; j'aime ses sept lettres bien charnues, bien palpables et bien vraies; je vénère le mot **progrès** qui se prête à mille litanies, à mille jongleries et à mille fantaisies, et qui peut s'écrire de tant de façons: **Progrès**; Progrès; progrès; PRoGRÈS; pRoGrÈs, ou encore de la manière que voici, qui plairait sûrement aux frères Breton: sergorp. Enfin, on peut aussi accorder une entière liberté aux sept lettres et les laisser se disposer comme elles l'entendent: *progrs-oè*, ou mieux: *oè-prgrs*, où les voyelles, sonores et vivantes, sont à gauche, et les consonnes nombreuses, sourdes et opaques, à droite.

Mais, pour revenir au nationalisme, c'est-à-dire au point de stagnation de la plupart d'entre nous, et au point de départ et d'arrivée de votre périple, il ne vous était pas facile d'en rendre compte aux gens simples, habitués à vous considérer comme les ministres de la réforme antinationale. Voyons comment vous vous tirâtes d'affaire.

1) V. plus loin les diverses acceptions du mot "peuple" d'après le *Dictionnaire de la terminologie du droit international*.

"Pour ce qui est de l'Algérie du G.P.R.A., que nos Indépendantistes citent toujours en exemple, il n'est pas difficile de voir en quel sens elle veut être un Etat. En plus des habitants d'origine française, italienne, juive, grecque et levantine, il faut distinguer dans ce pays les Berbères, les Kabyles, les Arabes, les Maures, les Nègres, les Touareg, les Mzabites (1), et plusieurs ratons laveurs" (p. 4).

Evidemment vous n'avez pas soumis votre texte à l'ethnologue de la maison, M. Marcel Rioux, qui vous eût fait observer que les Kabyles, les Touareg et la grande majorité des Mzabites sont des Berbères. Dans votre enthousiasme multiplicateur et multinationalisant, vous vous êtes laissé emporter un peu loin. Votre procédé me rappelle les plus beaux jours de notre histoire électorale, où les suffrages dépassaient parfois le nombre des électeurs. Vous me permettez une petite parodie pour vous faire comprendre ce que je veux dire:

Pour ce qui est du Québec, que nos néo-colonialistes citent toujours en exception, il n'est pas difficile de voir en quel sens il veut être un Etat. En plus des habitants d'origine anglaise, irlandaise, écossaise, juive, grecque et syrienne, il faut distinguer dans ce pays les Hurons, les Iroquois les Algonquins, les Canadiens français, les Bretons, les Normands, les Gaspésiens, les Abénakis, les Nègres, les Esquimaux et toute la droite rétrograde.

Avec votre petit truc, dont je ne cesse d'admirer l'ingéniosité, on pourrait faire beaucoup mieux en un instant que la revanche des berceaux en deux siècles et porter, en criant lapin, la population de la province à environ 12,500,000 habitants, y compris les bêtes puantes. Ce serait surmonter originalement l'un de vos trois obstacles à l'émancipation du Québec: celui d'une population trop peu nombreuse. Il ne resterait plus qu'à régler les problèmes du manque d'instruction et du manque de richesses.

Je m'aperçois que nous risquons de nous incruste ici dans un genre qui vous est cher, à vous comme à moi. C'est donc le moment de passer à la gymnastique des dictionnaires. Allons musarder, si vous voulez bien, dans le **Nouveau Larousse Illustré**:

"**Algérie — Population.** L'Algérie compte 4.430.000 hab., dont 3.758.000 indigènes. Les indigènes sont Berbères ou Arabes. Les deux races ne forment pas un contraste absolu: les Arabes se sont berbérisés et les Berbères se sont arabisés. Les Berbères ont pris la religion des Arabes, l'islam, et beaucoup d'entre eux ont même abandonné leur langue, qui se conserve pourtant dans les Kabylies, dans l'Aurès, et à l'état sporadique sur quelques autres points de l'Algérie. Les Koulouglis, métis de Turcs et d'indigènes, sont un élément qui disparaît. Les métis nègres sont nombreux. Les Maures sont des citoyens de race indistincte qui font le commerce. Les juifs algériens, au nombre d'environ 53.000, ont été naturalisés en bloc par le décret Crémieux. La population européenne comprend à peu près 350.000 Français (d'origine ou naturalisés), 160.000 Espagnols, 36.000 Italiens, 13.000 Anglo-Maltais..."

1) Habitants du Mzab, groupe d'oasis du nord du Sahara.

Si M. Trudeau doute des chiffres qui précèdent, il lui sera loisible de les vérifier dans l'édition de 1911. S'il y avait pensé plus tôt, il aurait pu inclure dans sa Grande Algérie Multinationale les Koulouglis et les Anglo-Maltais, ce qui me permettrait d'englober dans ma Grande Laurentie Multinationale les buandiers et restaurateurs chinois et quelques paysans hollandais établis dans la région de Hull.

Quittons donc le Larousse de ma grand'mère et voyons ce que nous pouvons glaner dans la dernière édition (1961):

Le nombre des habitants est passé à 9,500,000, dont 1,000,000 d'Européens.

La grande majorité de ses habitants est constituée par des populations musulmanes, de langue arabe et berbère. Les berbérophones (30 p. 100 des musulmans) sont localisés principalement en Grande Kabylie et dans le massif de l'Aurès... Les Méditerranéens constituent l'essentiel de la population européenne..."

La guerre d'Algérie — La révolte éclate dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre 1954, et surprend totalement les autorités, qui ne croient qu'à un soulèvement tribal analogue aux révoltes antérieures, alors que le mouvement a été préparé de longue date. Tout un appareil clandestin a été organisé et réglé par les services secrets du Caire, qui ont mis au point le dispositif insurrectionnel. La mise en place fut assurée localement par l'Organisation spéciale (O.S.), organe secret, paramilitaire et terroriste..."

Malgré tout le tragique de cette histoire, il est difficile de ne pas rigoler en songeant que **Cité Libre** s'est solidarisée, en paroles du moins, avec un organe secret, paramilitaire et terroriste. M. Trudeau peut bien redoubler de pacifisme maintenant!

Pour bien comprendre le nationalisme algérien, cette curieuse pierre de touche pour la sincérité de **Cité Libre**, il faut étudier non seulement l'histoire de la colonisation et de la décolonisation, mais aussi celle du panarabisme, et lire divers ouvrages qui se rapportent de près ou de loin à la question, notamment les chapitres que Jean Lacouture consacre à Ferhat Abbas, à Bourguiba et à Mohammed V, dans **Cinq hommes et la France**, et peut-être **Le destin de l'Afrique**, de Nasser. En tout état de cause, on ne saurait faire abstraction de la **Ligue arabe**.

"Le pacte de la Ligue arabe signé au Caire le 22 mars 1945 insiste sur la nécessité pour les Etats membres d'associer leurs efforts en vue de maintenir leur indépendance et leur souveraineté... La Ligue s'est efforcée de renforcer l'unité du monde arabe en favorisant les échanges de professeurs et d'étudiants et en créant des organismes de solidarité culturelle: Institut pour la reproduction des manuscrits arabes, Institut des hautes études arabes, ou des organismes de coopération économique: Union postale arabe, Union arabe de télécommunications et de radiocommunications, mais sans aboutir à des résultats concrets très nets. Le 31 mars 1956 la Ligue a promis un appui total au peuple algérien (**Grand Larousse**, 1961).

Malgré tous ces faits bien connus, M. Trudeau voudrait nous faire oublier l'algérisme de **Cité Libre**, ainsi que l'existence de la Ligue arabe, du panarabisme, de Nasser, de la solidarité musulmane, puis nous amener à croire que l'Algérie, en devenant indépendante, ne fait que suivre le bon exemple de la Confédération canadienne et franchir à son tour l'étape de Westminster. Il va un peu loin, ou du moins plus loin que ne le permet aujourd'hui l'état d'éveil de l'opinion. La magie des grands mots et de quelques clichés pompeux ne donne plus les résultats de naguère.

Il reste que **Cité Libre** a échappé au nationalisme canadien-français, mais pour donner aussitôt dans les idées chères aux nationalistes anglo-canadiens et, via toutes sortes de lectures mal digérées, dans de singuliers engouements pour des nationalismes étrangers. Voilà ce qui entraîne aujourd'hui M. Trudeau, M. Pelletier et les frères Breton dans les développements alambiqués que l'on sait. Il en résulte fatalement nombre de contradictions flagrantes.

Par exemple, M. Trudeau adhérera tantôt à la **loi démocratique du nombre** et tantôt à la **loi aristocratique de l'excellence**:

"Ils ne voient pas (les séparatistes de gauche) que c'est politiquement qu'ils sont devenus réactionnaires. Réactionnaires, premièrement, à cause des forces en présence. Un dénombrement, même grossier, des institutions, des réseaux et des individus de fidélité nationaliste, depuis les notaires de village jusqu'à l'ordre de Jacques-Cartier, depuis le petit patronat jusqu'aux Ligues du Sacré-Coeur, établirait, hors de tout doute, qu'une alliance entre les nationalistes de droite et les nationalistes de gauche jouerait inévitablement — par la loi du nombre — en faveur des premiers" (p. 11).

On voit par là que M. Trudeau a foi en la loi du nombre, même s'ils dissimule mal son désir peu démocratique d'en réserver l'avantage à la gauche seule. Voici d'autre part le point de vue qu'il adopte quand la **loi du nombre** pourrait faire écrouler tout son échafaudage idéologique:

"Si l'Etat canadien a fait si peu de place à la nationalité canadienne-française, c'est surtout parce que nous ne nous sommes pas rendus indispensables à la poursuite de sa destinée" (10).

Est-ce que c'était nécessairement là notre vocation, mon révérend père?

"Tout le temps et toutes les énergies que nous employons à proclamer les droits de notre nationalité, à invoquer notre mission providentielle, à claironner nos vertus, à pleurer nos avatars, à dénoncer nos ennemis et à déclarer notre indépendance, n'ont jamais rendu un de nos ouvriers plus adroit, un fonctionnaire plus compétent, un financier plus riche, un médecin plus progressif, un évêque plus instruit ni un de nos politiciens moins ignare" (p. 10).

Ces propos sont déconcertants de la part d'un syndicaliste. Vivrions-nous désormais dans un monde où il suffit d'accomplir cons-

ciencieusement son devoir d'état pour toucher une juste récompense? pour obtenir justice? pour commander le respect? Les revendications ouvrières pourraient-elle s'appuyer sur une conception de l'homme aussi ingénue? sur une foi aussi absolue en la loi de l'excellence?

M. Trudeau avouera que ses volte-face sont pour le moins déroutantes, comme d'ailleurs sa façon de faire du caractère plurinational un argument pour la Confédération actuelle et un argument contre l'indépendance du Québec. Sur ce point, il raisonne à peu près comme ceci: continuons de faire partie de la Confédération afin que le Canada demeure un pays plurinational, mais gardons-nous de céder à la tentation séparatiste, car le Québec indépendant serait un Etat plurinational. M. Trudeau est peut-être un homme de raison, mais certainement pas au sens cartésien du terme. Pour tenir un langage aussi contradictoire, il a sans doute plus de raisons que de raison.

Ailleurs il dresse l'épouvantail des guerres des siècles derniers, attribuables, évidemment, au nationalisme. Il craint sans doute que nous fourbissions nos vieux fusils et que nous n'entreprenions la conquête de toute l'Amérique, si nous disposons un jour d'un Etat indépendant. Pourtant, d'après l'histoire que j'ai apprise, c'est bien notre peuple qui a été contraint trois fois en moins d'un demi-siècle à renoncer à son pacifisme naturel: soit sous Laurier, (le seul Canadien français de l'époque qui ait trouvé grâce devant l'impitoyable M. Trudeau), à l'occasion de la guerre des Boers, puis sous Borden et sous King, en 1917 et en 1942. Et par qui donc, sinon par le gouvernement du temps, de formule fédérale séraphique? Quant à chercher une explication universelle aux conflits entre les hommes, pourquoi ne pas remonter à la psychologie d'Adler, à l'esprit de domination, ou encore au péché originel, si vous croyez à cette autre "foutaise"? Hélas! pour les écoliers, l'histoire n'est qu'un long récit de guerres: guerres entre cités, guerres entre peuples, guerres entre "ententes", guerres impériales, guerres coloniales, guerres de religion, guerres de race, guerres d'hégémonie continentale, etc.

A bien y réfléchir, le principe de la souveraineté nationale n'est pas plus "bellifique" que celui de l'égalité sociale. Ils peuvent tous deux le devenir en dégénéralant, l'un en impérialisme et l'autre en démagogie. Votre thèse historique me semble donc reposer sur une équivoque, sur la confusion entre nationalisme émancipateur et impérialisme national, entre évolution et domination. Bien avant la Révolution française, il y a eu des empires et des conquêtes qui n'ont pas attendu que soit formulé le principe de la souveraineté nationale. En somme, M. Trudeau, votre attitude à l'endroit du nationalisme émancipateur ressemble singulièrement à celle de certains bourgeois cossus face au syndicalisme. Et voici — j'en frémis de pieuse indignation — comment raisonnent ces porte-parole de la Réaction, de la Rétrogradation, de la Régression:

— Le syndicalisme, c'est contraire à la charité chrétienne, c'est une cause de grèves, de guerres de classes et de coups de matraques. Il faut bien que les policiers se défendent! Enfin, de quoi se plaignent les ouvriers? Est-ce notre faute à nous, s'ils n'ont pas voulu s'instruire, s'ils sont gaspilleurs, s'ils boivent de la bière, s'ils sentent mauvais? S'ils suivaient des cours du soir, au lieu de dissiper leur énergie à faire des grèves, à palabrer et à revendiquer leurs droits. Est-ce que l'agitation sociale a jamais rendu un ouvrier plus compétent? Non tout ça c'est dépassé; ce qu'il nous faut à tous c'est le travail et encore le travail; la compétence et encore la compétence; l'harmonie sociale et encore l'harmonie sociale. Qu'ils me regardent moi: ce n'est pas en braillant que j'ai bâti mon affaire. Est-ce qu'ils donnent "à manger" à 500 familles eux? Qu'ils se montrent sérieux et ils avanceront...

Voilà comment parlent les vis-à-vis patronaux de notre politologue. Il y a sans doute une petite différence entre ceux-là et celui-ci: ils sont contre l'émancipation **du** peuple et M. Trudeau contre l'émancipation **des** peuples, sauf à ses heures de tendresse pour les "Frères Musulmans". Les uns ont opté pour l'article défini, et l'autre pour l'indéfini, plus poétique et plus vaporeux: ils s'opposent à l'émancipation **du** peuple, et M. Trudeau à l'émancipation d'**un** peuple, — le nôtre.

En revanche, nos bourgeois cossus voient d'un assez bon oeil le "syndicalisme algérien". Mais comme c'est là une question prématurée pour le moment n'insistons pas trop. Au reste il vaut mieux laisser d'abord refroidir le "nationalisme algérien" ce petit joujou de **Cité Libre** qui est fort encombrant et qui brûle les doigts à tant de monde. Comment un si petit hochet peut-il receler tant de chaleur? Et d'où lui vient-elle en si grande quantité? En songeant à un personnage d'**Uranus**, ouvrage au moins aussi instructif que la **Trahison des clercs**, il me vient à l'esprit une explication: parfois le mécanisme de l'hypocrisie sociale manque de lubrifiant; alors il se produit une chaleur excessive qui s'élève directement de l'enfer selon certains physiciens. Hâtez-vous donc, M. Trudeau, de lubrifier la machine. Allez-y largement; ouvrez toutes les barettes, et pressez, pressez!

Et surtout, ne laissez pas votre "poisson d'avril" sans progéniture!

Avant de conclure et de tirer la révérence, repassons quelques thèmes de M. Trudeau.

1) L'idée que la nation doit nécessairement être souveraine est rétrograde (p. 3).

Sur ce point, je m'incline, mais je prie M. Trudeau de se montrer beau joueur et de souscrire à une autre maxime, tout aussi juste:

L'idée que la nation doit nécessairement renoncer à la souveraineté est rétrograde.

Et que veut dire le mot **nation**? "Société naturelle d'hommes que l'unité de territoire, d'origine, de mœurs et de langage mène à la communauté de vie et de conscience sociale", selon Mancini. Or, cette définition s'applique tout aussi bien à la communauté anglophone du Canada et des Etats-Unis qu'à celle des deux Canada, de la "dualité canadienne". Pourtant, M. Trudeau repousse farouchement le "melting-pot" américain et l'idée de l'annexion aux Etats-Unis, de même que la thèse sécessionniste de MM. Barbeau et Chaput. Les différences de langue et d'origine sont des facteurs négligeables, semble-t-il, sinon le tracé fictif d'une frontière qui "unit" le Canada et les Etats-Unis, selon les discours des grandes circonstances. Je ne suis pas annexionniste, mais il me semblerait logique que M. Trudeau le soit ou le devienne, car le meilleur remède contre les nationalismes est sûrement le "melting-pot".

2) Le principe du droit des peuples à l'autodétermination ne s'applique pas aux Canadiens français du Québec, car il n'est pas établi qu'ils constituent un **peuple** (p. 5).

S'il s'agit d'un simple problème de définition, consultons le **Dictionnaire de la terminologie du droit international**, publié par Sirey en 1960 sous le patronage de l'Union académique internationale:

"Peuple —

A. — Terme qui, employé à l'occasion des rapports internationaux, est pris dans un sens plus littéraire que juridique, sans signification très précise, pour désigner une collectivité d'hommes unis par un lien de solidarité, ce lien pouvant consister, suivant le sens qu'on a entendu attacher à ce terme:

- a) Dans le fait d'être les ressortissants d'un même Etat.
- b) Dans le fait d'être établi sur le même territoire.
- c) Dans la communauté de race, de traditions et l'existence d'une conscience commune.

B. — Terme employé parfois au lieu du mot Etat.

C. — Terme qui, à l'opposé du sens indiqué sous B, est parfois employé pour désigner une collectivité humaine qui ne constitue pas un Etat, p. ex. quand on parle de peuples sauvages ou dans un certain sens donné à l'expression: Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.
etc...

Et que signifie l'expression "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes"?

Pour M. Trudeau, la possibilité d'accéder à l'indépendance ou le devoir d'y renoncer, selon les latitudes et les longitudes, mais d'après l'ouvrage cité plus haut:

A. — Formule qui, lorsqu'elle est appliquée à un Etat, énonce l'intention de respecter l'indépendance de celui-ci.

B. — Formule qui, appliquée non à un Etat mais à une collectivité humaine considérée comme constituant un peuple en raison de ses caractères géographiques, ethniques, religieux, linguistiques, etc., et de ses aspirations politiques, énonce que celui qui l'emploie entend reconnaître à cette collectivité la faculté de choisir son appartenance politique par voie de rattachement plus ou moins étroit à un Etat, de changement de souveraineté ou d'accession à l'indépendance politique.

Comme on le voit, il n'y a rien de commun entre ce texte ferme et nuancé et la prise de position à la fois tranchante et mal formulée de notre fédéraliste.

3) La nation, selon *Cité Libre*, n'est pas une réalité biologique (p. 5).

A qui s'en prend M. Trudeau? Est-ce que le bon peuple médiéval que nous sommes donnerait dans le racisme du XXe siècle? De grâce, M. Trudeau, accordez-nous au moins les qualités de nos défauts.

4) Il serait absurde que la minorité canadienne-française s'émancipe, car elle découvrirait elle-même en son sein une nouvelle minorité (p. 6).

On s'imagine la catastrophe! Le Québec deviendrait un Etat plurinational à l'image et à la ressemblance du Grand Canada d'aujourd'hui. Mais qu'attendez-vous donc, M. Trudeau, pour pleurer d'attendrissement: la Confédération aurait un enfant, et un enfant "polyethnique", nom de Dieu!

5) Si le séparatisme réussit, ce sera la preuve que le nationalisme des Canadiens britanniques n'est ni intransigeant, ni vigoureux, ni armé, ni bien dangereux pour nous. Pourquoi alors craindre d'affronter ces gens-là au sein d'un Etat pluraliste, et pourquoi renoncer à nos droits d'être chez nous *a mari usque ad mare* (p. 9).

Que diriez-vous, M. Trudeau, d'un Kennedy qui tiendrait au Congrès à peu près ce langage:

Il est temps de renoncer à nos budgets d'armements et de propagande, car si nous pouvons triompher des Soviétiques, c'est qu'ils ne sont pas vraiment dangereux; or, s'ils ne sont pas dangereux, nous n'avons pas à les craindre. Et s'ils ne sont pas à craindre, pourquoi persister dans l'erreur de l'armement nucléaire, de l'armement classique et de l'armement psychologique?

On voit bien que M. Trudeau est beaucoup plus fort en balistique qu'en syllogistique. Il tire bien, mais choisit mal ses boulets. Pour ce qui est de ses canons bourassistes, ne commencent-ils pas à dater un peu?

6) Les Canadiens français se heurtent à des obstacles largement imaginaires (p. 10).

Alors, le nationalisme anglo-canadien, que M. Trudeau a décrit en des termes très durs, serait lui aussi une fiction. Notre auteur se sera laissé emporter par le démon du style, ou encore il aura mis de la fiction dans la fiction, comme certains auteurs dramatiques introduisent une pièce dans une autre. Tout cela est bien, je veux le croire, mais le problème est de savoir où s'arrêter: à Québec, à Ottawa ou à Washington.

7) Le fédéralisme canadien est une expérience formidable, il peut devenir un outil génial pour façonner la civilisation de demain (p. 16).

Formidable et **génial** sont des termes mirifiques et magnifiques, j'en conviens, mais je ne parviens à les dénicher dans aucune terminologie politique ou de droit international. Qu'est-ce que M. Trudeau a pu vouloir dire? Et pourquoi donne-t-il dans l'animisme et prête-t-il une personnalité géniale à son outil? Il faudra demander des explications aux séparatistes, adeptes eux aussi, paraît-il, du même langage symbolique et confus.

Enfin, comment M. Trudeau s'est-il rallié au messianisme après en avoir fait l'objet d'élection de ses gorges chaudes? Car le messianisme est le messianisme, qu'il soit canadien-français ou pancanadien. Ce chemin de Damas (autre ville arabe) montre bien qu'on ne saurait embrasser l'homme dans un jugement définitif. Ainsi, M. Trudeau est à la fois antimessianique et messianique.

Mieux vaut ne pas consacrer trop de temps à ses productions mystiques, si on n'a pas d'abord toute la ferveur nécessaire. D'ailleurs, je manquerais d'espace, car l'oraison de M. Trudeau est très longue; elle se divise en 95 articles ou paragraphes, chiffre qui correspond à l'âge de la Confédération. Hasard, piété ou occultisme?. Que le lecteur en juge.

Mais il importerait davantage de se former un jugement sur l'action d'ensemble de **Cité Libre** et des cité-libristes.

Je crains que, pour cela, on ait manqué de références suffisamment universelles. En Algérie le nationalisme et l'anti-nationalisme se définissent par rapport à la métropole, à la décolonisation et au panarabisme. Au Québec les points de comparaison sont faussés ou trop restreints. Ainsi le partage entre gens de droite et gens de gauche ne peut rendre compte des prises de position fondamentales, car les deux tendances se confondent chez presque tous les Canadiens français. Pour s'y comprendre, il aurait fallu analyser davantage et distinguer au moins entre le politique, le social, l'économique et le culturel, en attendant de pousser plus loin cette méthode.

Sur le plan politique, par exemple, **Cité Libre** est pour le régime de 1867, c'est-à-dire nettement conservatrice.

Sur le plan social, d'autre part, elle se distingue surtout par son attachement au syndicalisme, et se range à gauche.

Sur le plan économique, elle me paraît se situer à peu près au centre, c'est-à-dire à mi-chemin entre le dirigisme à l'européenne et le capitalisme à l'américaine.

Sur le plan culturel, **Cité Libre** s'est généralement montrée solidaire de l'expansionnisme culturel anglo-saxon, notamment dans l'affaire des subventions aux universités et par son silence opiniâtre devant le phénomène québécois de déculturation et d'américanisation. A ce point de vue, elle serait donc d'extrême-droite, si c'est là que se classent les diverses formes d'impérialisme culturel et linguistique. D'autre part, elle semble donner dans l'utopie du bilinguisme général et de l'**a-mari-usque-ad-marisme**, propre à la droite teintée de bourassisme.

D'après ces quatre critères, qu'il conviendra un jour de préciser, **Cité Libre** se définirait ainsi: droite-gauche-centre-droite.

A titre de comparaison, M. Raymond Barbeau entrerait sans trop de gêne dans la catégorie: gauche-droite-droite-gauche, et M. Marcel Chaput dans celle-ci: gauche-centre-centre-centre.

Ces classifications n'ont de valeur, bien entendu, que si on accepte d'assimiler **émancipation** et **gauche**, d'une part, **domination** et **droite**, d'autre part, indépendamment des circonstances de temps et de lieu.

Avec une fiche homogène: gauche-gauche-gauche-gauche, Raoul Roy et ses partisans font à l'heure actuelle figure d'originaux et d'intégristes de gauche, ce qui exige un courage peu commun. Il en a fallu également à M. Rumilly pour lutter au nom de la droite contre le groupe D.G.C.D. (droite-gauche-centre-droite). Son erreur, à mon avis, a été de prendre pour "gauchistes" de simples "dégécédistes", assidus surtout à faire montre d'un masque rajeuni et à tenir dans l'ombre les trois autres. Il faut les comprendre: chacun se distingue du **vulgum pecus** comme il peut. Mais comment **Cité Libre** a-t-elle pu faire illusion aussi longtemps sur sa véritable identité? Sans doute à cause de son vocabulaire en R et surtout parce qu'au temps de Duplessis il suffisait de ne pas être quadruplement à droite pour être classé à gauche.

Enfin, quelques autres éléments devront entrer en ligne de compte dans l'appréciation de **Cité Libre**: comment se situe-t-elle, non seulement par rapport au panarabisme, mais par rapport au pansaxonisme et au panfrancisme? Mais ces questions-là nous entraîneraient trop loin et nous distrairaient de notre propos d'aujourd'hui: le loyalisme d'un clerc.

Jacques POISSON